

télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

EDITO

Le Télévie, bien plus qu'une soirée

Chaque printemps, l'attention se tourne vers un moment fort : la grande soirée de clôture du Télévie. Cette année encore, le 18 avril prochain, Liège Expo accueillera cet événement devenu incontournable. Mais si cette soirée marque la fin officielle de la campagne annuelle, elle n'en est en réalité que le point culminant. Car le Télévie, lui, vit et agit bien au-delà d'un seul rendez-vous. Il s'inscrit dans un mouvement de solidarité qui s'exprime tout au long de l'année.

La soirée de clôture représente l'aboutissement d'un formidable élan collectif. Donateurs et donatrices, bénévoles, comités locaux, entreprises partenaires : tous les maillons de la chaîne Télévie se retrouvent pour un dernier élan de générosité. Ce moment d'apothéose rappelle surtout une évidence essentielle : chacun peut, à sa manière, contribuer à soutenir la recherche et à faire avancer la lutte contre la maladie.

Car derrière cet engagement se joue un enjeu scientifique majeur. Les cancers restent aujourd'hui parmi les grands défis de la médecine. Pourtant, les progrès réalisés ces dernières décennies sont considérables : meilleure compréhension des mécanismes génétiques des tumeurs, développement de thérapies ciblées, avancées de l'immunothérapie qui mobilise le système immunitaire pour combattre les cellules cancéreuses. Ces découvertes sont le fruit d'années de recherche fondamentale et clinique, rendues possibles notamment grâce au soutien d'opérations comme le Télévie.

Sur le terrain, cet engagement se traduit par une mobilisation exceptionnelle. Chaque année, près de 450 comités bénévoles, associations et entreprises auront organisé quelque 600 manifestations en Fédération Wallonie-Bruxelles et au Luxembourg. Derrière chacune de ces actions se cache une histoire singulière, une motivation personnelle, une volonté commune d'agir. Les fonds récoltés permettent aux équipes de recherche de poursuivre leurs travaux, d'explorer de nouvelles pistes thérapeutiques et de former la prochaine génération de scientifiques.

Ce foisonnement d'initiatives repose sur une conviction simple mais puissante : chaque geste compte. Qu'il s'agisse de particuliers, de groupes d'amis, d'associations ou d'entreprises, chacun peut apporter sa pierre à l'édifice et contribuer, à son échelle, à faire reculer la maladie. C'est cette mobilisation populaire, profondément ancrée dans la société, qui constitue depuis des années la véritable force du Télévie.



♥ **Véronique Halloin**,
Secrétaire générale du FNRS



Lara Fabian, Marraine du Télévie

Dans la vie, lorsque l'on a la possibilité de faire un métier qui permet non seulement de chanter, mais aussi de communiquer un message important, il me semble que donner au suivant est un devoir. J'ai donc été très heureuse de pouvoir accepter ce rôle de marraine.

Il n'y a personne sur cette terre qui n'est pas, d'une manière ou d'une autre, touché par le cancer. Nous connaissons tous quelqu'un qui est parti ou qui se bat encore. La plus grande faculté de l'être humain, selon moi, est de mesurer la douleur de l'autre et de s'y connecter avec douceur et simplicité. Être présent pour l'autre, de toutes les manières possibles, est un acte précieux. Les chercheurs jouent également un rôle crucial ; sans eux et leur volonté profonde de transformer le parcours de ceux et celles qui souffrent, nous ne pourrions pas avancer dans ce combat. Leur travail est essentiel, et je tiens à les remercier de tout mon cœur pour leur engagement.

La résilience est au cœur de la mission du Télévie, et c'est également une valeur qui fait partie de ma nature. Être marraine me donne l'occasion de la mettre en pratique, aux côtés de tous ceux qui se battent, pour que ce combat soit entendu, et je l'espère, un jour, remporté. Je fais la prière que nous puissions un jour annoncer qu'il n'y a plus besoin du Télévie.

En tant que marraine du Télévie cette année, je souhaite être pleinement présente, apporter toute mon énergie, ma force et mon amour, car je crois profondément que l'amour est un élément extrêmement guérisseur.,

♥ **Lara Fabian**

Les animateurs de RTL passent à l'action pour le Télévie !

Pour soutenir la recherche contre le cancer, plusieurs opérations mobilisent les animateurs et animatrices de RTL, avant la Grande Soirée de clôture qui se tiendra à Liège Expo, le 18 avril prochain. Tour d'horizon des initiatives qui continuent de se déployer aux quatre coins du pays et de faire grandir, jour après jour, l'élan de solidarité en faveur du Télévie.



Hugues Hamelynck et le « Télévie en Folie »



Bérénice et L'Opération Pièces Rouges



Ludo et son cuistax



Christian De Paepe et « Les Disques d'Or »

Hugues Hamelynck et le « Télévie en Folie »

En mars dernier, la troupe du Télévie a présenté son nouveau spectacle, "le Télévie en Folie", lors de quatre représentations exceptionnelles. Sur scène, le public a retrouvé Sandrine Dans, Sandrine Corman, Émilie Dupuis, Caroline Fontenoy et Sophie Pendeville, ainsi que Thomas de Bergeyck, Olivier Schoonejans, Luc Gilson et Hugues Hamelynck, à qui l'on doit la mise en scène du spectacle. Pour l'ancien professeur de théâtre de la "Star Academy", le défi était de taille. « Quand Géraldine Gautier, Head of Events de RTL Belgium, m'a contacté pour me proposer ce projet, j'ai été très flatté », nous explique-t-il. « Elle m'a laissé carte blanche. J'ai validé les costumes, la bande-son, l'ordre des sketches, les décors... Je me suis occupé de tout, y compris de l'écriture de certaines séquences et même de la réécriture de sketches des années 70, comme "La Drague" de Guy Bedos. »

Habitué des planches, Hugues Hamelynck avait déjà assisté aux deux éditions précédentes. Son objectif : s'inscrire dans la continuité sans bouleverser la formule. « Je ne voulais pas révolutionner le genre, mais apporter plus de fluidité entre les tableaux et renforcer la dimension collective sur scène », confie-t-il. Le metteur en scène souligne l'engagement de chaque membre de la troupe, toujours prêt à repousser ses limites. « Olivier Schoonejans a accepté d'apparaître presque nu sur scène. Au début, il m'a même demandé pourquoi je ne le faisais pas moi-même. Je lui ai répondu qu'en tant que comédien, cela surprendrait

moins le public que de voir un présentateur du JT, habituellement en chemise et costume, se prêter à l'exercice », ajoute-t-il en souriant.

Hugues Hamelynck garde un souvenir particulièrement fort de cette tournée. « C'était formidable. Le public a été très réceptif et l'ambiance au sein de la troupe était exceptionnelle. Nous avons travaillé avec sérieux, sans jamais nous prendre au sérieux. S'il faut améliorer quelque chose l'an prochain, ce sera de commencer les répétitions plus tôt. C'est presque un petit miracle d'avoir monté un spectacle d'une telle ampleur en si peu de temps. »

Bérénice et L'Opération Pièces Rouges

L'Opération Pièces Rouges vise à collecter un maximum de petites pièces qui s'accumulent dans les poches, tiroirs ou fonds de tiroirs. Jusqu'au 10 avril, vous pouvez déposer vos pièces rouges, jaunes ou même vos billets dans les agences Belfius, ainsi que dans les magasins Jouets Broze.

En six saisons, plus de deux millions et demi d'€ ont été récoltés. L'an dernier, la somme de 265.805,46 € a pu être ajoutée au montant final du Télévie 2025. Lancée par Bérénice en 2019, cette initiative a pourtant vu le jour presque par hasard. « J'attendais mon tour à la boulangerie et je regardais les pièces dans mon porte-monnaie. Il y avait des pièces jaunes, j'ai alors pensé à Bernadette Chirac, mais aussi des pièces rouges », se souvient l'animatrice. « Cette couleur m'a intriguée, car elle fait écho à celle du Télévie, mais aussi à celle du logo RTL. Comme les

bonnes idées sont faites pour être reprises, c'est ainsi que j'ai eu l'idée de lancer Les Pièces Rouges. J'en ai discuté avec Géraldine Gautier quelques jours plus tard, et elle a adoré l'idée. »

Dès la première édition, l'enthousiasme du public s'est fait ressentir. « J'ai été profondément touchée par les témoignages des personnes confrontées à la maladie. Je me souviendrai toute ma vie de cette femme rencontrée à Jambes, lors d'une première collecte. Elle m'a dit : "Merci, vous faites ça pour moi. J'ai un cancer rare et j'ai pu sortir de chez moi grâce à l'énergie que vous insufflez." Face à la maladie, nous sommes tous égaux. Chacun peut contribuer à la recherche. Un enfant de trois ans qui nous remet une pièce d'un centime participe au même titre qu'une personne qui fait un don de 50.000 € pour acheter un disque d'or », confie l'ambassadrice.

Ludo et son cuistax

Ce samedi 11 avril au départ de Tournai, Ludovic Daxhelet affrontera fatigue, météo capricieuse et longues heures de route à bord de son cuistax pour soutenir le Télévie. Pour cette sixième édition, l'animateur passe à la vitesse supérieure : il prendra place sur un cuistax de 12 places. « Avec 24 jambes pour pédaler et une charge

totale de 1,7 tonne à bord, ce nouveau parcours promet d'être mémorable », se réjouit-il. « La souffrance physique est réelle, mais il me reste toujours assez d'énergie pour être à l'écoute des personnes formidables que je rencontre. Ces gens me donnent énormément d'amour et me portent. Au-delà de la performance sportive, c'est avant tout un défi collectif et solidaire. »

Cette initiative est d'ailleurs née d'un imprévu survenu en 2021. « J'avais prévu de relier, à pied et en 24 heures, Evere à Marche-en-Famenne, où se tenait la Soirée de clôture du Télévie. Une semaine avant le départ, je me suis cassé la malléole et le gros orteil en plein tournage à Metz. J'étais complètement désemparé. Comme le Télévie est très important pour moi, j'ai proposé à RTL de réaliser le défi en cuistax. »

Derrière cet engagement se cache une motivation profondément personnelle puisque sa mère a été touchée par deux cancers du sein, il y a dix ans. « Elle a subi plus de 20 séances de chimiothérapie. Nous avons une relation très forte, et je tenais absolument à être là pour elle. Aujourd'hui, elle a 68 ans et est en pleine forme. Malheureusement, j'ai perdu mon meilleur ami, il y a trois ans d'un cancer du poumon. Il était mon frère de cœur. J'ai vécu les

deux extrêmes de la maladie, et c'est pour toutes ces raisons que je veux continuer à me battre pour le Télévie », confie Ludo.

Christian De Paepe et « Les Disques d'Or »

Depuis plus de 30 ans, Christian De Paepe est aux commandes des « Disques d'Or du Télévie », l'émission emblématique de Bel RTL, un rendez-vous incontournable qui s'est imposé au fil du temps comme un moment fort de solidarité et de radio. « Je présente cette opération depuis sa toute première édition, en 1993. Elle me tient particulièrement à cœur. Elle fait le lien entre mon métier de base, la radio, ma passion pour la musique et la recherche. J'ai passé 32 ans de ma vie chez RTL, mais on me parle en permanence des Disques d'Or. C'est dire à quel point ce rendez-vous a marqué les esprits », affirme-t-il.

Au fil des éditions, les souvenirs se sont naturellement accumulés. Christian De Paepe évoque notamment le témoignage poignant d'Annick, originaire d'Erquelinnes, touchée par la maladie. « Grâce aux progrès de la recherche, elle était en rémission. Elle avait alors tenu à participer à l'opération pour continuer à soutenir la recherche », raconte-t-il. « Je me souviens aussi de Fernand, un médecin fidèle au

rendez-vous, qui avait acquis plusieurs disques d'or pour les exposer dans son cabinet. L'an dernier, il a enrichi sa collection avec le blouson en cuir dédicacé de Roch Voisine, célébrant l'anniversaire de la chanson "Hélène". » Cette année encore, des disques d'or et de platine d'artistes belges et internationaux seront proposés aux donateurs les plus généreux, ainsi que des objets collecteurs et des expériences uniques. Le 18 avril, de 9h à 13h, plusieurs animatrices et animateurs se succéderont à l'antenne pour présenter chaque objet et faire grimper les enchères au profit du Télévie. « Certains artistes n'étaient même pas nés lorsque l'opération a débuté, comme Helena ou Angèle », sourit Christian De Paepe.

Au fil des ans, les lots se sont diversifiés : l'harmonica de Christophe Maé, des guitares de Kendji Girac ou encore une sculpture de M. Pokora ont notamment été proposés. L'an dernier, deux places de concert assorties d'une rencontre avec Lara Fabian se sont envolées à plus de 100.000 €. « L'opération a traversé les générations, toujours avec le même objectif : récolter un maximum d'argent pour financer la recherche. »

Une Soirée de clôture pleine de surprises

Pour la deuxième année consécutive, la Grande Soirée de clôture se tiendra à Liège Expo, le 18 avril prochain. Elle sera animée par Sandrine Corman, Luc Gilson, Loïc Van Impe, mais aussi Julie Denayer et Sandrine Dans. « Le Télévie a toujours fait partie de ma vie, nous avoue cette dernière. Ma maman travaillait à Saint-Luc, au laboratoire. Elle a été l'une des premières à travailler, à l'époque, sur la compatibilité des greffes de moelle osseuse. J'ai malheureusement perdu mes deux parents, tous deux touchés par un cancer. Ma sœur est également malade. C'est une évidence pour moi de participer à cette soirée de clôture. Il faut que la recherche contre le cancer continue d'avancer. Chaque don, même le plus petit, compte. »

Tout au long de la soirée, plusieurs témoins partageront leur parcours face à la maladie, dont Véronique Barbier, présentatrice bien connue de la RTBF, qui se livrera sur son double cancer du sein. Shino, 15 ans, atteint d'un cancer des os, reviendra quant à lui sur l'amputation de l'un des deux os de son avant-bras. « Fan de basket, il fait preuve d'une résilience incroyable. Après son amputation, on lui a annoncé qu'il lui

faudrait des mois avant de pouvoir réécrire. Une semaine plus tard, il était déjà de retour sur les bancs de l'école », explique le producteur Jérôme Fabry. La soirée donnera également la parole à Véronique, 31 ans, touchée par un cancer du côlon – une maladie autrefois majoritairement diagnostiquée chez les hommes de plus de 50 ans – ainsi qu'à Romain, à qui l'on a diagnostiqué un cancer chronique à l'âge de 25 ans.

Plusieurs artistes s'investiront également au profit du Télévie. Ils monteront sur scène pour rencontrer les témoins, relever un défi et proposer une prestation artistique. Parmi eux, les téléspectateurs retrouveront évidemment la marraine du Télévie 2026, Lara Fabian, mais aussi Helena, Alice on the Roof, Typh Barrow et Mentissa, qui participe pour la cinquième année consécutive. De nombreuses surprises sont également annoncées, dont une prestation exceptionnelle célébrant un anniversaire marquant pour tous les fans de musique...

♥ Rino Gallo

Détecter et traiter le cancer sans agresser le corps

Françoise Rothé est Chargée de cours, chercheuse et Promotrice principale Télévie à l'ULB. Elle utilise la biopsie liquide, une méthode moins invasive pour suivre l'évolution du cancer et la réponse au traitement. Anabelle Decottignies est Directrice de recherches FNRS et Promotrice principale Télévie à l'Institut de Duve (UCLouvain). Elle travaille quant à elle sans relâche au développement de traitements moins nocifs et plus ciblés pour les cancers des enfants. Les deux chercheuses ont répondu aux questions d'Alix Battard dans l'émission Eureka sur RTL tv.



FRANÇOISE ROTHÉ, CHARGÉE DE COURS, CHERCHEUSE ET PROMOTRICE PRINCIPALE TÉLÉVIE, ULB



ANABELLE DECOTTIGNIES, DIRECTRICE DE RECHERCHES FNRS ET PROMOTRICE PRINCIPALE TÉLÉVIE, INSTITUT DE DUVE, UCLouvain

Alix Battard : Vous travaillez notamment sur les cancers de la vessie et vous utilisez la biopsie liquide pour tenter de prédire, de comprendre, comment les patients pourraient réagir à leur traitement. Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est-ce que c'est la biopsie liquide ?

Françoise Rothé : La biopsie liquide est un concept qui est assez simple et qui consiste en l'analyse d'un liquide corporel. En général, c'est le sang, mais ça pourrait aussi être les urines. Dans ce liquide, nous allons retrouver du matériel tumoral. C'est ce matériel tumoral que nous allons utiliser et analyser pour essayer de faire le suivi de la maladie, mais c'est aussi grâce à ce prélèvement que nous allons essayer de prédire quels sont les patients et les patientes qui vont répondre à un traitement.

A.B. : Quels sont les avantages de cette méthode pour les patients et les patientes ?

F.R. : Les avantages sont nombreux. Premièrement, c'est quelque chose qui est assez simple, comme une prise de sang, contrairement au prélèvement d'une biopsie d'un tissu qui est un geste très invasif. La biopsie liquide permet également de faire plusieurs prélèvements dans le temps, ce qui permet de suivre l'évolution de la maladie sur la durée.

A.B. : Vous travaillez donc sur le cancer de la vessie. Quelles sont les particularités de ce cancer ?

F.R. : Le cancer de la vessie est un cancer qui touche principalement les hommes, c'est le septième

cancer le plus fréquent en Belgique avec 2.500 nouveaux cas par an. Les facteurs de risque sont principalement le tabac et l'exposition professionnelle à des agents chimiques, comme la peinture par exemple.

A.B. : On a du mal à l'imaginer, mais être chercheuse ou chercheur c'est assez compétitif, c'est un environnement concurrentiel. Comment le Télévie vous aide-t-il dans ce cadre-là ?

F.R. : Je dois d'abord dire qu'être chercheuse c'est avant tout une passion et c'est cette passion qui nous apporte l'énergie pour améliorer la prise en charge des patients et des patientes. Alors effectivement, c'est un domaine qui est compétitif parce que les technologies sont de plus en plus coûteuses, mais elles sont essentielles car elles nous permettent de mieux comprendre la biologie des cancers, mais aussi de mieux comprendre la réponse au traitement pour toujours améliorer la prise en charge des patients et des patientes. Le Télévie a un rôle essentiel là-dedans car il permet de soutenir nos projets de recherche ambitieux.



Voir l'émission

Alix Battard : Vos recherches portent principalement sur les télomères. Est-ce exact de dire que les télomères sont les bouts des chromosomes ?

Anabelle Decottignies : Tout à fait. C'est ce qui va assurer la protection de nos chromosomes. Ce sont les petits bouts qu'on trouve à l'extrémité de nos chromosomes et qui permettent à la cellule, quand ces protections sont en bon état, de se diviser pour donner naissance à de nouvelles cellules.

A.B. : Vous intéressez principalement aux cancers pédiatriques. Est-ce que si on arrive à mieux cibler ces télomères, on peut espérer mieux lutter contre ces cancers des enfants ?

A.D. : C'est un très bon point parce qu'en effet, on s'est rendu compte que les télomères des cellules cancéreuses de l'enfant sont assez différents des télomères de nos cellules à nous, adultes. Donc, si on arrive à cibler de façon spécifique les télomères des cellules cancéreuses de l'enfant, on va pouvoir éviter d'attaquer les cellules saines et ainsi avoir des thérapies plus ciblées.

A.B. : Parce qu'aujourd'hui c'est bien le problème : on soigne beaucoup de cancers pédiatriques, mais avec des séquelles à très long terme pour ces enfants.

A.D. : Le taux de survie à 5 ans des enfants, post-traitement, est pour l'instant d'environ 85%, ce qui n'est pas mal. Malheureusement, le point négatif c'est que 40% d'entre eux vont avoir des séquelles sur toute la vie. Et ces séquelles sont dues au

fait que la chimiothérapie a attaqué non seulement leurs cellules cancéreuses, mais également leurs cellules saines. On va donc entamer le capital de réplication et de division cellulaire de leur corps.

A.B. : Quelles difficultés rencontrez-vous pour obtenir des financements et comment faire en sorte que la recherche pour ces cancers pédiatriques soit mieux financée ?

A.D. : C'est effectivement le nerf de la guerre : on a vraiment besoin de financements, non seulement pour payer nos chercheurs et chercheuses, mais également pour payer nos recherches, puisqu'on ne produit rien qui rapporte de l'argent. La seule chose qu'on puisse donner, c'est le fruit de nos recherches. Là aussi, ça pose un problème puisque pour publier le fruit de nos recherches – un travail de 4 à 5 ans –, on doit également payer jusqu'à parfois 10.000 €.

On a donc besoin d'énormément d'argent et des organismes comme le Télévie, qui finance la recherche pour le cancer, sont pour nous vraiment très importants. Dans mon équipe figurent de nombreuses chercheuses et de nombreux chercheurs Télévie qui bénéficient de ces financements.



Voir l'émission

Les labos en action

Chaque année, universités, chercheuses et chercheurs se mobilisent avec énergie et créativité pour soutenir le Télévie et faire avancer, main dans la main, la lutte contre le cancer. Petit tour d'horizon de quelques initiatives solidaires !



24h de folie

Depuis le tout début de l'opération, l'ULiège soutient le Télévie, ce qui permet de financer une cinquantaine de chercheuses et chercheurs de l'université. Son engagement a évolué au fil du temps : d'abord centré sur la vente de produits, il implique désormais directement les chercheuses et chercheurs et laboratoires. L'action la plus emblématique reste les 24h Vélos Télévie, un rendez-vous incontournable depuis 11 ans. L'an dernier, près de 200 équipes réparties sur 15 sites y ont participé, permettant de récolter plus de 300.000 € au profit de la recherche contre le cancer. Tout au long de l'année, de nombreuses initiatives sont également organisées, comme des ventes de chocolats à l'occasion de la Saint-Nicolas et de Pâques, ou des petits-déjeuners.

Tous aux fourneaux !

À l'UMONS, la faculté de médecine, pharmacie et sciences biomédicales a trouvé une façon originale de soutenir le Télévie, en touchant au cœur des gens par la gourmandise ! Tout a commencé en 2017 grâce à une doctorante qui menait des recherches sur le cancer de la thyroïde avec l'aide d'une bourse Télévie. Souhaitant, à son tour, donner un coup de pouce à l'opération, elle a eu l'idée d'organiser une vente de pâtisseries. Après son départ, la tradition est restée. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs de l'université s'est formée autour du projet. Chaque année, ces scientifiques se retrouvent pendant un week-end pour cuisiner tous ensemble, avant de vendre leurs délicieuses créations le lundi matin. Plus de vingt sortes de pâtisseries sont proposées, allant du tiramisu aux rochers, en passant par des spécialités du pays d'origine des doctorantes et doctorants. Lors de la dernière édition, plus de 1.000 parts ont été vendues.

Bouger pour la bonne cause

Chaque printemps, le service des sports de l'UCLouvain investit trois salles du Centre sportif Mounier, à Woluwe-St-Lambert, pour une soirée placée sous le signe du sport et de la solidarité. Au programme : un tournoi de volley-ball, un tournoi de badminton et un marathon de zumba. En 2025, les tournois ont affiché complet en un temps record, tandis que 140 participants ont fait vibrer la salle au rythme des danses latines.

Des événements fédérateurs

À l'UNamur, qui s'engage pour l'opération depuis 2003, l'équipe de bénévoles du Télévie privilégie des événements rassemblant à la fois le personnel et les étudiantes et étudiants. Plusieurs collectifs étudiants participent activement à l'organisation concrète des événements, tels que le Blind test ou les matchs d'improvisation. Cette année, le Cercle d'informatique organise un live caritatif de 24 heures ! Ces initiatives permettent non seulement de financer la recherche scientifique, mais aussi de renforcer les liens entre les différents acteurs de l'université. Certaines activités sont également ouvertes au public, afin de toucher un maximum de monde. C'est le cas d'un jeu de piste pour les familles, prévu cet automne sur le campus et dans la ville.

Une mobilisation grandissante

Si l'Hôpital Universitaire de Bruxelles se mobilise pour le Télévie depuis plusieurs années à travers ses différents services, ce n'est que récemment que l'institution a décidé de centraliser toutes ses initiatives pour mieux développer le projet en interne. Cette année, les 6.500 membres du personnel ont été invités à s'inscrire aux 20km de Bruxelles au profit du Télévie, et de nombreuses autres initiatives sont déjà prévues pour 2026 et 2027, en étroite coordination avec l'ULB, afin d'apporter sa pierre à l'édifice !

Un précieux partenaire

Au cœur du CHU et de l'ULiège, la Fondation Léon Fredericq joue un rôle clé dans le financement de la recherche médicale, en particulier dans la lutte contre le cancer. Pour elle, il est donc tout naturel de soutenir le Télévie, dont elle partage les objectifs. Chaque année, la Fondation attribue notamment des crédits forfaitaires de fonctionnement en soutien aux financements du FNRS. En 2026, 114 crédits de 5.000 € ont été octroyés, soit un total de 570.000 €, à des doctorantes et doctorants Télévie et FNRS. Elle finance également des cliniciennes-chercheuses et cliniciens-chercheurs évalués très positivement par le FNRS, mais qui n'ont pas pu être retenus et financés faute de budget suffisant. La Fondation a ainsi créé sept nouveaux mandats de cliniciennes-chercheuses et cliniciens-chercheurs en 2026, renforçant la recherche en oncologie et dans les autres domaines de la médecine au CHU et à l'ULiège.

♥ Gwendoline Cuvelier

La journée des bénévoles à Pairi Daiza

Ce dimanche 21 mars, le soleil brillait pour mettre à l'honneur celles et ceux qui font vivre le Télévie : nos incroyables bénévoles. Plus de 1000 d'entre eux ont participé à notre journée de remerciement à Pairi Daiza. Un moment parfait pour se retrouver, partager des instants chaleureux et exprimer toute notre gratitude pour leur engagement sans limite. Une journée mémorable, remplie de rires et de sourires. Merci infiniment à chacun d'entre vous : vous êtes le véritable moteur du Télévie !



Arthur soutient le Télévie



Yama Tsuki Karaté



Comité Cressept



Engy Vigneron, chercheur à l'UCLouvain



Elena Benidovskaya, chercheuse à l'UCLouvain



Comité Télévie Maurage



Aline Genbauffe, chercheuse Télévie à l'ULiège

Pavoncelli Camille, chercheuse à l'ULB



Comité de Fize-Fontaine



Comité Grand Gembloux



Comité de Flénu



Comité Philippeville



Comité Télévie Tubize



Télévie Ivoz Ramet



Comité Télévie Dojo Bushikai Wasmuël



Comité Télévie Havré



Télévie de Beauvechain



Comité Télévie Ohey Alizée



Comité Télévie Saint Maure



Comité Tous pour Fanfan



Confrérie des Mollassons



Télévie Aiseau Prêle



Les amis d'Annabelle et Stéphane



Les amis de Montigny-le-Tilleul



Quartier Bois de Breucq



Comité Bulle d'Eau



Les Pelleteux de Stembert



Opération Aline Warsage



Un Match pour la Vie

Le Télévie et les entreprises : un accord gagnant

Les entreprises aussi se mobilisent pour le Télévie. Avec générosité toujours, avec originalité souvent, et en impliquant leurs clientes et clients comme leur personnel. La preuve par Proximus, Brico et l'Hôtel Amigo.



Proximus : technique, mais pas que

Proximus n'est pas seulement une entreprise de télécommunications. « Depuis toujours, nous multiplions les actions en faveur du bien-être social et de l'inclusion, explique Patrick Collin, Content partner manager. Nous luttons contre la fracture numérique, par exemple, en organisant des formations gratuites dans nos points de vente, nous allons dans les écoles pour apprendre aux jeunes à s'amuser sur internet tout en se protégeant... » Pour le Télévie, Proximus s'affiche comme un partenaire technique historique : « Ce sont nos équipes qui placent les lignes nécessaires à la captation et à la retransmission de la Soirée de clôture, et qui fournissent les solutions de connectivité, notamment pour les appels de promesses de dons. » Mais cette aide ponctuelle se double d'un effort global en faveur de la recherche : « Nous organisons des ventes de produits Télévie dans l'entreprise, certains d'entre nous participeront aux 20km de Bruxelles sous les couleurs du Télévie, et tout employé qui souhaite récolter des fonds pour le Télévie - dans l'entreprise comme en dehors, à l'école de ses enfants, par exemple - y est encouragé ! » De plus, Proximus implique ses clientes et clients, en diffusant de la publicité pour le Télévie sur ses plateformes optiques et son interface TV. « Nous déclinons notre soutien de toutes les façons possibles, conclut Patrick Collin. Parce que nous voulons une société qui fonctionne mieux. Et que la lutte contre le cancer fait partie intégrante de cet engagement sociétal. »

Brico : dites-le avec une fleur

Avec leurs 150 magasins en Wallonie et à Bruxelles, Brico et BricoPlanit sont contactés chaque année par de nombreuses organisations. « Nous ne pouvons pas répondre positivement à toutes les demandes, regrette Britta Rym, Directrice marketing. Mais, pour le Télévie et la cause qu'il défend, nous n'avons pas hésité. Seulement, nous ne voulions pas nous contenter de signer un chèque, nous voulions être véritablement acteurs de ce Télévie. C'est ainsi que nous avons eu l'idée de vendre, pendant tout le mois de mars, une plante au profit du Télévie. Une azalée à 7,50 €, pour que cet achat reste accessible à tout le monde. Nous avons relayé l'action dans nos folders, ainsi que sur notre site web et nos réseaux sociaux. Et tous nos magasins se sont impliqués, en particulier nos caissières : elles ne manquaient jamais de rappeler l'azalée aux clients qui risquaient de l'oublier ! » L'expérience, dont la réussite est incontestable, pourrait bien être réitérée chaque année. « Peut-être même au niveau national, en aidant conjointement le Télévie et Kom op tegen kanker », précise Britta Rym. Mais une plante est-elle vraiment représentative du core business de Brico ? « Peut-être pas autant qu'un outil, mais nous vendons des plantes depuis toujours, elles font partie de notre assortiment, et nous nous sommes dit qu'une azalée aurait davantage de succès qu'un pinceau ou un tournevis. Parce qu'une plante, ça embellit la vie. Et soutenir une bonne cause aussi ! »



Hôtel Amigo : la preuve par l'œuf

Lancée à Pâques 2023 à l'Hôtel Amigo, à la demande du célèbre chocolatier Marc Ducobu, l'exposition annuelle Bel'Oeuf a beaucoup évolué en quatre ans. « La première année, elle ne comptait qu'une quinzaine d'œufs géants, rappelle Carlo Ferrigno, qui vient d'être promu Hotel Manager du 5 étoiles bruxellois. Mais elle a remporté un tel succès que, l'année suivante, des artisans chocolatiers de tout le pays ont demandé à y participer. » Depuis lors, elle a un thème - le surréalisme en 2024, l'art déco en 2025 - et les œufs sont vendus aux enchères, les fonds récoltés étant versés à une association. « Deux années de suite, c'est la Fondation Saint-Pierre qui en a bénéficié, pour le département pédiatrique de l'hôpital du même nom. Mais, cette année, nous avons décidé de soutenir le Télévie. » L'exposition, qui s'est tenue du 2 au 8 avril dans la salle Ambassadeur de l'Hôtel Amigo, a réuni pas moins de 39 chocolatiers, avec comme invité d'honneur Christophe Morel, spécialisé dans la sculpture sur chocolat. « Le thème était le plaisir du mouvement, de la mobilité, au sens avion, voiture, train, précise Carlo Ferrigno. Personnellement, je suis un fan de Formule 1 ! » Les œufs, dont chacun avait exigé entre 100 et 150 heures de travail et qui mesurait 60 cm de haut, ont été vendus 900 € pièce. « C'était une occasion extraordinaire de mettre le savoir-faire belge à l'honneur, en montrant à notre clientèle internationale ce que nous sommes capables de créer avec du chocolat. Notre personnel est toujours très fier de participer à cet événement, parce qu'il le sait unique en Belgique. Et, cette année, le succès a été d'autant plus grand que personne n'est insensible au Télévie ! »

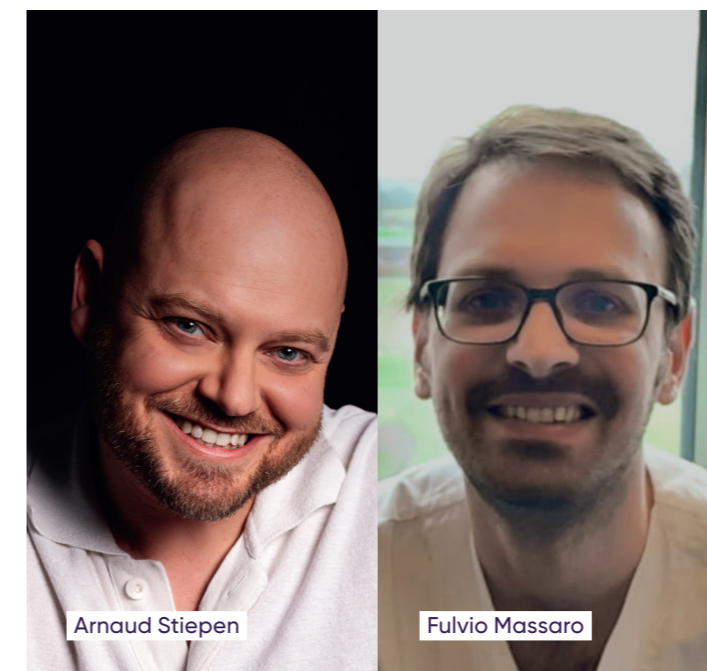
♥ Marie-Françoise Dispa



Si vous souhaitez rejoindre l'aventure, contactez caroline.paquay@frs-fnrs.be, responsable des partenariats Télévie au FNRS.

Une épreuve sans pareille

Chaque cancer est une injustice. Le lymphome hodgkinien l'est d'autant plus qu'il touche fréquemment les adolescentes et adolescents et les jeunes adultes. Et malgré un très bon pronostic, la recherche continue aujourd'hui afin d'améliorer des traitements encore très lourds pour les patientes et patients.



Arnaud Stiepen

Fulvio Massaro

« Vous avez un cancer. » Il y a des mots très durs à entendre. Mais ils résonnent peut-être d'autant plus cruellement lorsque l'on n'a que 24 ans. C'est ce qui est arrivé à Arnaud Stiepen il y a un peu plus de 10 ans, en plein doctorat d'astrophysique à l'époque, et aujourd'hui en rémission. « Ça a commencé par des symptômes anodins, avec des ganglions gonflés au niveau du cou, des sueurs nocturnes, puis une perte de poids importante », se souvient-il. « Mais évidemment, à cet âge, on ne pense pas forcément à un cancer, et mes médecins ont mis quelques mois à déterminer que j'étais atteint d'un lymphome de Hodgkin. »

D'après Fulvio Massaro, Professeur hospitalier au service d'hématologie de l'Institut Jules Bordet, ces symptômes sont liés à l'inflammation déclenchée par le cancer. « Le lymphome de Hodgkin est un cancer qui attaque le système lymphatique, c'est-à-dire un réseau de vaisseaux et de ganglions qui jouent un rôle très important dans notre immunité », indique-t-il. « C'est dans ces ganglions que se joue la lutte entre les soldats du système immunitaire, les lymphocytes et les pathogènes que l'on rencontre, et c'est également là qu'on retrouve les cellules tumorales. »

Et s'il est l'un des cancers les plus fréquents chez les jeunes entre 15 et 35 ans, il est parfois difficile à

décerner. « Ces symptômes incitent les médecins à rechercher en premier lieu une infection », admet-il. « Et cela d'autant plus que les ganglions atteints se situent parfois dans l'abdomen et ne sont pas visibles autrement qu'avec un scanner. »

En quelques mois, depuis les premières consultations chez son médecin et jusqu'à sa première chimiothérapie, le cancer d'Arnaud Stiepen, particulièrement agressif, a eu le temps de se répandre et de métastaser dans le poumon. « Lorsque l'on reçoit le diagnostic, on entend très peu de choses, et j'ai eu l'impression qu'un tunnel se refermait sur moi », avoue-t-il. « Mais je me souviens avoir eu besoin d'entendre le pourcentage de chances que j'arrive au bout du traitement. Le médecin m'a dit que j'avais 70% de chances de survie. Et si cela m'a donné envie de me battre, les 30% prennent évidemment toute la place. »

Un cancer bien connu

Le lymphome hodgkinien est un cancer particulièrement bien connu et étudié, et dont le pronostic est aujourd'hui très bon. « Ce pronostic dépend du stade de la maladie », précise Fulvio Massaro. « Lorsque le cancer reste localisé dans les ganglions, on dépasse aujourd'hui les 90% de rémission. Et dans le cas où le diagnostic est posé tardivement, avec une maladie plus avancée et diffusée au sein de l'organisme, le pronostic

se situe actuellement autour de 80%, ce qui reste favorable. Heureusement, nous disposons de quantité d'études qui nous permettent de savoir, presque pour chaque situation clinique, quel traitement choisir et en quelle quantité. »

Pour le lymphome de Hodgkin, le traitement de première intention est longtemps resté la chimiothérapie. « J'ai reçu douze séances de chimiothérapie en 6 mois », retrace Arnaud Stiepen. « C'est un traitement éprouvant, qui met le corps à rude épreuve. On pense à la chute des cheveux bien sûr, mais les nausées, la faiblesse physique et la fatigue intense sont très difficiles à supporter. Incapable de réfléchir, j'ai dû interrompre mon doctorat. Heureusement, j'ai très bien répondu à la chimiothérapie, et je n'ai pas eu besoin d'autre traitement. »

« La chimiothérapie reste encore la base de notre arsenal contre le lymphome de Hodgkin, et on doit la proposer si l'on veut guérir notre patient », confirme Fulvio Massaro. « Pour autant, pour les stades localisés, on a tendance aujourd'hui à utiliser très peu de chimiothérapie et à combiner ce traitement avec de la radiothérapie, ce qui n'est pas possible dans les stades les plus avancés car la surface à irradier est importante et la toxicité augmente alors fortement. »

Reste qu'en dépit de traitements efficaces, ces derniers ne sont pas sans conséquences sur le corps. « Je suis aujourd'hui en rémission, mais je reste suivi régulièrement par les médecins », explique Arnaud Stiepen. « Non seulement parce que le cancer n'est jamais vraiment éradiqué, et que je vais devoir vivre avec toute ma vie, mais aussi parce que la chimiothérapie a des effets à long terme sur plusieurs organes. »

Pour cette raison, la recherche aujourd'hui se concentre sur des traitements capables d'atténuer ces effets secondaires. « Les premiers traitements par immunothérapie sont arrivés il y a une dizaine d'années », révèle Fulvio Massaro. « D'abord proposés aux patients réfractaires à la chimiothérapie, ils sont aujourd'hui incorporés dans les parcours

classiques. Et nos études montrent que cela nous permet de réduire les doses de chimiothérapie tout en améliorant l'efficacité. Cela a des conséquences très positives à long terme pour la santé cardiovasculaire, mais cela diminue aussi le risque de développer un deuxième cancer, ou encore les risques liés à la fertilité. »

Le jour d'après

Et pour Arnaud Stiepen, il est clair que « la fin de la maladie ne signifie pas la fin du combat. Il y a clairement un deuxième round, qui n'est pas forcément connu ni compris par l'entourage », regrette-t-il. « Une fois que la chimio s'est terminée et que les examens se sont espacés, j'ai très vite senti une dépression s'installer, ce qui a nécessité une prise en charge par un psychologue. »

« L'après est une période compliquée », confirme Fulvio Massaro. « Elle peut être difficile à gérer, en particulier pour les jeunes patients qui font déjà face aux bouleversements de l'adolescence ou de la vie de jeune adulte, ou ceux qui n'ont pas un réseau social très solide. Ensuite, l'encadrement très contrôlé de la maladie, avec les rendez-vous très réguliers, en fait un cadre rassurant qu'il peut être difficile à quitter pour certains. Enfin, il faut mentionner les transformations que le patient subit, à la fois physiques et psychiques, comme une perte musculaire très importante et des difficultés à se concentrer, par exemple. On constate ainsi un sentiment de solitude et une perte de sens chez ces patients que nous tentons aujourd'hui d'accompagner au mieux. »

Plus que les cheveux, ou son image de soi, la perte la plus difficile à accepter, selon Arnaud Stiepen est « celle de son innocence ».

♥ Thibault Grandjean





ET SI ON EN PARLAIT ?

Le combat silencieux des jeunes adultes face au cancer

Ils ne sont plus des enfants, pas encore tout à fait des adultes, et pourtant, la maladie les frappe de plein fouet. Les «AJA» (adolescents et jeunes adultes) représentent une population aux défis médicaux, psychologiques et sociaux uniques. À travers le parcours de Victoria Adibia Kouadio, patiente devenue infirmière, et l'éclairage de la Pre Christine Gennigens (CHU de Liège), oncologue, plongée dans une zone grise de la cancérologie où la recherche est plus que jamais un enjeu vital.

Pour Victoria, tout a commencé par un banal mal de dents en décembre. À 21 ans, alors qu'elle entame sa première année d'études en soins infirmiers, le cancer ne fait pas partie des hypothèses. S'ensuivent des mois d'attente, marqués par des douleurs fulgurantes qui l'obligent à suivre ses cours sous morphine, et des passages aux urgences où l'on ne décèle rien, jusqu'à une perte inquiétante de sensibilité au niveau des lèvres. Le diagnostic tombe finalement en avril de l'année suivante.

Le monde qui s'écroule à 21 ans

C'est seule, persuadée d'aller chercher de simples résultats de routine, que Victoria apprend la nouvelle. Face au visage décomposé du médecin, le mot est lâché : un rhabdomyosarcome, une tumeur maligne rare se développant à partir de cellules musculaires. « Sur le moment, je ne réalise pas vraiment », se souvient-elle. L'électrochoc survient dans les jours qui suivent, face à l'accélération brutale du protocole médical : consultations en oncologie, préservation de la fertilité, mise

en place des traitements. « J'ai mis du temps à comprendre ce qui se passait. Je pensais qu'on allait me dire, quelques jours plus tard, que c'était une erreur », confie la jeune femme.

Plongée dans les services d'oncologie pour adultes, Victoria fait face à un double séisme : la violence de la maladie et un sentiment d'isolement. Autour d'elle, aucun patient de son âge. « Je n'avais personne vers qui me tourner. J'avais le sentiment d'être livrée à moi-même », explique-t-elle.

À 21 ans, on construit sa vie professionnelle, amoureuse et sociale. L'irruption du cancer balaye ces certitudes : le corps change, la confiance s'effrite. La maladie impose des cicatrices indélébiles, une greffe de peau sur la cuisse et le retrait d'une partie de la mâchoire qui altère la symétrie de son visage. Sous le poids de l'épreuve et de l'incertitude, même son partenaire amoureux de l'époque finit par s'éloigner, ajoutant une profonde déception sentimentale au traumatisme médical.

Les «AJA», une zone grise de l'oncologie

Ce sentiment d'isolement et de décalage décrit par Victoria est symptomatique d'une réalité clinique particulièrement complexe. La Pre Christine Gennigens, oncologue au CHU de Liège, connaît bien cette population que les spécialistes nomment les «AJA». Si l'Inami a défini cette tranche d'âge entre 16 et 35 ans – ce qui représente environ 1.700 patients par an en Belgique, soit moins de 2 % des cancers –, la réalité du terrain isole encore davantage le sous-groupe des 15-25 ans, une définition d'ailleurs privilégiée par la France. « Il s'agit d'une population en transition : ils ne sont plus en pédiatrie et pas encore dans une population adulte âgée », décrypte la spécialiste.

Leur prise en charge se heurte d'abord à la réalité du retard diagnostique. « Lorsqu'un jeune consulte pour des symptômes, on ne pense pas immédiatement au cancer », explique la Pre Gennigens. « Un ostéosarcome au genou, par exemple, pourrait en premier lieu être assimilé à un banal traumatisme lié au sport. »

Ensuite, pour préserver ces jeunes patientes et patients, l'hôpital les place souvent en chambre seule afin d'éviter la cohabitation avec des patients beaucoup plus âgés. Une mesure protectrice qui peut paradoxalement renforcer leur solitude. Contrairement à certains grands centres français, qui disposent d'unités d'hospitalisation dédiées aux AJA, la Belgique fonctionne aujourd'hui essentiellement avec des équipes spécialisées transversales.

Autre défi de taille : la spécificité même des tumeurs. « Les jeunes adultes développent des cancers souvent rares pour la population générale, tels que les sarcomes des tissus mous mais aussi osseux, ou les tumeurs germinales et les tumeurs cérébrales. Cette biologie particulière exige une prise en charge multidisciplinaire, et notamment la collaboration indispensable entre oncologues pédiatres et adultes. Cette multidisciplinarité est vraiment essentielle », insiste la Pre Gennigens. Enfin, les AJA restent sous-

représentés dans les essais cliniques. « Le premier critère est souvent un âge minimum de 18 ans pour les études adultes, tandis que certaines études pédiatriques s'arrêtent plus tôt. Nous avons le sentiment que, chez les AJA, l'amélioration de la survie progresse moins vite, notamment en raison du manque d'études cliniques dédiées », observe l'oncologue.

Résilience, dynamiques familiales et retour à la vie

La maladie bouleverse également la cellule familiale. Prise entre son désir d'autonomie et la gravité de la situation, Victoria s'est d'abord opposée à sa mère, qu'elle jugeait trop protectrice. « Je lui disais que j'étais capable de gérer seule », se remémore-t-elle. Les premières chimiothérapies lui feront comprendre la nécessité de cet accompagnement.

Ce paradoxe relationnel est fréquent en oncologie : selon la Pre Gennigens, confrontés à la panique de leurs proches, ces jeunes affichent souvent une maturité désarmante, devenant souvent « les piliers » et se montrant « très soutenant pour leurs parents », alors même qu'ils portent le poids de la maladie.

Face au manque de référents de son âge dans les couloirs du service, Victoria a cherché des réponses là où sa génération a l'habitude de les trouver : sur les réseaux sociaux. Ne trouvant pas de profils de survivantes et survivants auxquels s'identifier, elle a pris la décision de filmer l'intégralité de son propre parcours avec son téléphone portable, initialement avec l'idée sombre de laisser une trace documentaire à sa famille si l'issue lui était fatale. Lorsqu'elle décide finalement de publier une première vidéo sur les réseaux sociaux, le retentissement est massif : la publication cumule près d'un million de vues. Une véritable communauté s'aggrave autour d'elle sur TikTok et Instagram. « J'ai tout le temps des jeunes qui viennent m'écrire, qui viennent me poser des questions », analyse la jeune femme. « C'est ça vraiment qui m'avait manqué dans mon parcours. » La belle histoire ne s'est pas arrêtée là puisque depuis, la jeune femme a mis

sur pied une association de patients : « Ton cancer, notre combat ».

Aujourd'hui en rémission totale, Victoria a su transformer cette épreuve titanesque en moteur. Son retour à la vie n'a pourtant pas été simple, à commencer par la reprise de ses études d'infirmière. Sur le terrain, la perte de sensibilité dans ses doigts, séquelle des traitements, a rendu ses stages cliniques particulièrement difficiles. Mais portée par sa foi et sa volonté, elle a tenu sa promesse. Elle a été diplômée en juin dernier et travaille désormais comme infirmière en gériatrie au CHU de Liège. Le hasard des restructurations hospitalières l'a amenée à exercer dans les locaux exacts de l'ancien service d'oncologie où elle avait été soignée. « Cette épreuve m'a rendue beaucoup plus sensible. Mais elle m'a aussi confortée dans mon choix de métier. »

Le combat de l'après : l'urgence absolue de la recherche

La rémission n'est pourtant pas une ligne d'arrivée définitive ; c'est le prélude d'une nouvelle phase, celle de la surveillance chronique et des toxicités à long terme. À l'aube de ses 30 ans, Victoria compose toujours avec de lourdes séquelles : trois séances de kinésithérapie par semaine pour endiguer un lymphoedème, assorties de troubles de la concentration, du sommeil et de la mémoire. Sans oublier l'épée de Damoclès de la fertilité.

« Chez les AJA, la question de la fertilité est abordée immédiatement, parfois dès l'annonce du diagnostic », explique Christine Gennigens. « Avant même de commencer la chimiothérapie, nous devons discuter de la préservation des ovocytes ou du sperme. C'est un moment très particulier : ces jeunes sont en état de choc et doivent pourtant prendre des décisions qui engagent leur avenir. » Victoria s'en souvient : « On me parlait déjà d'enfants alors que je n'avais même pas terminé mes études. » Si la conservation a pu être réalisée, la question reste aujourd'hui sensible. « J'ai envie d'y croire, mais j'ai aussi peur d'être confrontée à l'échec. »

La Pre Gennigens insiste plus globalement sur l'importance du suivi post-traitement.

« Un jeune patient qui termine son traitement à 20 ans aura encore plusieurs décennies de vie devant lui », prévient-elle. « Il faut donc suivre la toxicité des traitements sur le long terme. Il y a un risque de deuxième cancer induit par la radiothérapie ou la chimiothérapie, ou encore les toxicités qui frappent des organes vitaux comme le cœur. »

C'est ici que la recherche scientifique prend tout son sens. Et malgré quelques initiatives, le besoin de financement pour comprendre la biologie propre à ces tumeurs reste criant. Promotrice de recherche pour le Télévie, Christine Gennigens rappelle l'importance fondamentale de financer l'exploration du « micro-environnement de la tumeur parce que l'adulte est encore jeune et qu'on n'est pas face au même microenvironnement que chez le bébé, l'enfant ou chez l'adulte. » La rareté de ces cancers rend chaque prélèvement, chaque étude, d'autant plus précieux.

Face au cancer, la volonté du patient ou de la patiente demeure une arme redoutable. « La guérison passe aussi par la manière dont on affronte la maladie, par la capacité à se fixer des objectifs et à continuer à se battre », estime Victoria. Une détermination qui force l'admiration de son oncologue : « J'en ai presque les larmes aux yeux parce que je suis vraiment fière d'elle et de son parcours de combattante », glisse, en conclusion, la Pre Gennigens avec émotion.

♥ Laurent Zanella

« P'tite mésange est à l'hôpital », le livre solidaire de l'école Sainte-Bernadette



Afin de sensibiliser les enfants à la maladie, l'école Sainte-Bernadette de Braine-l'Alleud a publié son livre « P'tite mésange est à l'hôpital ». À travers une histoire accessible et touchante, l'auteur, Charles Libert, aborde avec sensibilité la réalité des hospitalisations de longue durée chez les plus jeunes.

L'ouvrage évoque notamment l'importance des outils numériques, comme la tablette, qui permettent aux enfants hospitalisés de rester connectés avec leur classe et de garder un lien avec leurs camarades.

Le livre est également le fruit d'une collaboration entre générations. En effet, les illustrations ont été réalisées par des élèves de 3^e maternelle, accompagnés de leurs enseignantes. Leurs dessins apportent une touche de spontanéité et donnent vie à l'histoire imaginée par l'auteur.

Envie de découvrir cette histoire ? Vous pouvez commander le livre dans toutes les librairies et sur le site www.lelivredevoitreregion.com. En l'achetant, vous contribuez aussi à la recherche contre le cancer : une partie des bénéfices est reversée au Télévie.

In memoriam

Nous avons la profonde tristesse de partager le départ de trois personnes chères à la communauté Télévie.

Sylvie, membre active du comité Télévie de Quaregnon-Wasmuël, s'est toujours investie avec cœur pour soutenir la recherche contre le cancer. Son engagement et sa bienveillance resteront gravés dans nos mémoires.

Enola, élève à l'Institut Notre-Dame de Beauraing, a participé avec enthousiasme aux initiatives de son école, qui organise chaque année un souper au profit du Télévie.

Sa générosité et son énergie continueront de nous inspirer.

Philippe, témoin Télévie, était venu sur le plateau de la Soirée de clôture en 2023 pour nous partager avec courage son combat contre le cancer du pancréas. Son témoignage, empreint de force et d'espoir, a profondément marqué tous ceux qui l'ont écouté.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à leurs familles et proches. Leur engagement restera un exemple pour tous ceux et toutes celles qui luttent à nos côtés pour la recherche et l'espoir.



Le mot d'Arsène :

Merci à RTL, aux firmes qui soutiennent le Télévie, aux bénévoles qui travaillent sans compter ! Tous font du Télévie ce qu'il est devenu : une machine qui gagne ! Cette année est très prometteuse ! On construit des cellules immunitaires capables d'éradiquer des tumeurs solides comme le cancer du pancréas ! Les essais chez l'humain ont commencé ! «Qui cherche trouve».

Petit calendrier



Télévie.news est édité par le Fonds National de la Recherche Scientifique-FNRS. La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.

Réalisation : www.shake.be

Une version électronique du Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Éditeur : Véronique Halloin, Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 – 1000 Bruxelles.
Rédacteur en chef : Eric Winnen. Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay.
Chargée de production éditoriale : Morgane Lion. info@televie.be

Ont contribué à ce numéro : Arsène Burny, Gwendoline Cuvelier, Clémence de Walque, Marie-Françoise Dispa, Rino Gallo, Thibault Grandjean, Céline Limet, Sylvie Paeleman, Aurélie Pirlot, Stéphanie Tuetey, Laurent Zanella.

Remerciements : la rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.